

La Commedia dell'Arte

Historique

C'est en 1545, à Padoue, qu'est créée la première troupe de théâtre professionnel d'Europe.

Rapidement, ils sont l'objet de l'engouement des Français. Catherine de Médicis les affectionne tout particulièrement. Pendant tout le XVII^e siècle, ils jouent à Paris, n'entrant jamais en concurrence avec les Comédiens français : ils ne jouent pas en français ! Mais, avec le temps, le succès aidant, ils représentent pour leurs collègues une menace, jusqu'au jour où Louis XIV, vieillissant, les chasse de France à la suite d'une représentation de *La Fausse prude*, pièce dans laquelle ils auraient visé Mme de Maintenon. Le Régent à peine installé, les Comédiens italiens sont rappelés (ils sont les représentants de ce "grain de folie" qui avait disparu au cours des dernières années du règne du roi soleil). A leur retour, à partir de 1720, ils joueront en français, les pièces de Marivaux qui écrira pour eux pendant plus de dix ans.

Caractéristiques

Une troupe compte alors de 9 à 20 comédiens itinérants qui circulent dans l'Italie du Nord puis dans toute l'Europe. Mais, quel que soit l'endroit où ils se produisent, ils jouent en italien, ce qui ne pose guère problème étant donné que leur jeu repose essentiellement sur le physique : le comédien gambade, court, saute, et surtout danse. De plus, les situations représentées sont le plus souvent stéréotypées : poursuites, bastonnades, rendez-vous secrets, etc. Le peu de paroles prononcées est généralement appris par les comédiens qui les placent à des moments "stratégiques" de la représentation.

On sait tous que les comédiens jouaient masqués, arborant des masques de cuir qui leur cachaient le haut du visage mais laissaient la bouche dégagée, leur autorisant ainsi des expressions particulières avec le bas du visage. Seuls les personnages d'amoureux n'avaient pas le visage caché. Autre point important, ces troupes sont les premières à faire jouer des femmes, à une époque où celles-ci sont interdites de scène.

La caractéristique essentielle de ce théâtre est évidemment son caractère improvisé. Néanmoins, on aura soin de préciser que cela n'empêche pas l'existence d'un *scenario* (déroulement *scène par scène*) et d'un *canevas* à partir duquel les comédiens "brodent". Le public connaît ces situations et attend de l'acteur une performance qui le fasse rire.

Les personnages

Ce ne sont pas à proprement parler des personnages, plutôt des types. Ce caractère universel est évidemment renforcé par le port du masque. Ils représentent les qualités et les défauts humains, à l'image d'autres personnages-types que les élèves auront plus l'habitude de fréquenter : Tartuffe, Harpagon...

Les masques de La Commedia dell'Arte



Arlequin



Pantalon

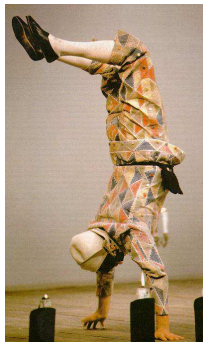


Pulcinella



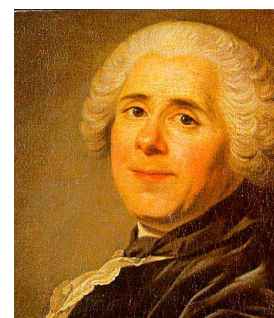
Bauta

On retrouve ainsi les personnages de Pantalon, le vieillard amoureux qui cherche à empêcher l'Inamorato et l'Inamorata (l'Amoureux et l'Amoureuse) de s'aimer. Interviennent également le Dottore, le pédant prétentieux, et le Capitan, soldat fanfaron. On retrouve encore le personnage du *zanne*, le valet, qui est représenté par deux personnages sensiblement différents : Brighella, le valet sérieux, rusé, intelligent et Arlequin, le valet gouaillieur, grossier, paillard, fainéant, enivré, etc.



A ce titre, c'est Arlequin qui, très rapidement, devient le personnage le plus populaire de la comédie. Le personnage est affamé de tout, glouton, paillard. Les très nombreuses illustrations qu'on pourrait présenter aux élèves, le montrent habillé d'un costume bariolé, à l'origine fait de multiples pièces d'origines diverses. Il porte à la ceinture une batte avec laquelle il "bastonne". L'autre attribut qui le caractérise, et qui peut intéresser dans le cadre de la lecture de *L'Île des esclaves*, est la bouteille d'eau-de-vie ou de vin qui l'accompagne toujours (voir à ce sujet la scène 1 de la pièce).

L'Île des Esclaves est intéressante à ce titre car elle met en scène, dans un rôle très important, un Arlequin, descendant direct du "zanne" de la Commedia dell'Arte. En effet, si Marivaux a mis treize fois en scène ce personnage, de 1720 à 1730, c'est dans cette pièce qu'apparaît le plus clairement l'évolution du personnage qui passe du bouffon (au tout début de la pièce) au valet réfléchi, sage et sérieux (caractère sensible dès la fin de la scène 1).



La **commedia dell'arte** est un genre de théâtre populaire italien apparu avec les premières troupes de comédie avec masque, en 1528.

Signifiant littéralement : « théâtre interprété par des gens de l'art » ; autrement dit : des comédiens professionnels, le terme est, de nos jours, utilisé dans de nombreuses langues, dont le français.

Les origines antiques



Bucco



Maccus

Au temps de Rome, l'atellane fait figure d'ébauche de la commedia dell'arte. L'atellane, au milieu du II^{ème} siècle avant J.-C., était en effet une farce burlesque, souvent obscène, jouée à la suite d'une pièce tragique. Elle mettait en scène quatre personnages stéréotypés et masqués : Maccus, le glouton, Bucco, l'imbécile bavard, Pappus, le vieux gâteux et Dossennus, le bossu plein de malice. Le spectacle reposait également sur un canevas, mais laissant toutefois un large champ fertile d'improvisation.

Quelle différence alors avec la Commedia dell'arte ? En effet, s'il existe déjà les masques, des personnages fixes et les canevas, il faut constater que l'atellane va au fil du temps, surtout lors de la chute de l'Empire romain, se dégrader et tomber dans un genre tout à fait obscène et débauché. Puis tout s'écroulera, autant le théâtre que les jeux de cirques. Les amphithéâtres antiques serviront désormais à la défense et aux habitations...

Les prémices du Moyen Age

Les Mystères

Alors que le genre comique survivait encore à travers les saltimbanques, les bonimenteurs, les charlatans et les jongleurs, au Moyen-Âge, la comédie va fleurir à nouveau dans les rues des villes, sur le parvis des églises ou encore à même dans les châteaux.

Sur les parvis des églises, on y jouait les Mystères, les sacre rappresentazioni, qui avaient pour but d'instruire un public illettré, tout en le divertissant, laissant aussi une large part d'improvisation aux acteurs. Même si les scènes jouées, tirées de la Bible, étaient connues de tous, à chaque fois, les interprétations différaient.

En effet, à côté des figures sacrées de la Bible se mêlaient des acteurs de la vie quotidienne. De plus, tous les personnages, sacrés ou non, que ce soit le Christ ou des apôtres, tous étaient joués par des gens du pays. Cela favorisait l'improvisation mais aussi l'interprétation personnelle de la Bible.

Les signes du XVI^{ème} siècle

Les marionnettes dans la rue

A partir de 1492, toutes les sociétés européennes connaissent une période instable. Les puissances déclinent et se font la guerre entre elles. La pauvreté sévit dans les campagnes. Pour survivre, nombre de travailleurs, au rythme des saisons, évoluent de champs à cour de château. A Bergame, en Italie, certains travailleurs pouvaient observer ainsi de près la vie des Grands. Cela les inspirait pour raconter des anecdotes souvent cocasses et leurs mésaventures avec leur patrons, sur la place publique, en les jouant, mimant ou encore en chantant. On pouvait rire par exemple en regardant des seigneurs avarés criant sur leurs domestiques.

Toutefois, comme ces acteurs improvisés avaient besoin de la protection des Grands, ils trouvèrent le moyen de ne pas être reconnus et de pouvoir déguerpir sitôt le signal donné : les marionnettes. Fabriquées à l'effigie de leurs Seigneurs, voire même de leur évêque, les marionnettes avaient en effet l'avantage de pouvoir rapidement disparaître en toute discrétion dans les poches ou sous le tablier. Pour se faire entendre, ils jouaient sur des bancs, d'où la tradition des banquistes. Ainsi, les spectateurs pouvaient rire à gorges déployées, aux dépens de personnages bien connus d'eux.

1545 : l'avènement

Le 25 février 1545, à Padoue, en Italie, huit acteurs de la « compagnie fraternelle » signent un contrat pour ne plus être des dillettanti (comédiens amateurs), mais désormais des comédiens professionnels, des comédiens dell'arte. Cela n'a de signification que dans la recherche d'une nouvelle approche de leur art. Désormais, leur relation avec le public sera plus intense, plus personnelle : il a pour mission de le divertir, mais également de se faire payer par lui, chose nouvelle.

Si l'improvisation est toujours de mise dans les spectacles, celle-ci est maintenant régie par un très solide savoir-faire des acteurs, qui connaissent parfaitement les réactions du public. C'est un travail intense étudié chaque jour, et complété par des formations en jonglerie, en mime et en acrobatie. Ils disposent de nombreux canevas, support d'un spectacle mélangeant de manière subtile les acquis et les innovations permises. En plus des incontournables et éternelles intrigues, l'on rajoutera une forte dose d'actualité quotidienne.

Les intrigues sont quasiment les mêmes : des maîtres autoritaires se faisant taquiner par leurs domestiques, des vieillards gâteux amoureux de jeunes pucelles, de vieux avares provoquant et subissant des quiproquos n'ayant d'origine que leur paranoïa, ... Tout le succès repose donc bien uniquement que sur le talent de ses acteurs.

La conquête de l'Europe

La multiplication des troupes



Représentation publique dans la rue

À partir de la « compagnie fraternelle », vont se former un peu partout de célèbres troupes, dont le nom traversera tout l'Europe, jusqu'à au milieu du XVII^{ème} siècle. Pour n'en citer que quelques uns : les comici gelosi (jaloux de qualité et d'honneur), les desiosi (désireux de plaire), les confidenti (confiants dans le succès), les uniti (associés), les accesi (les ardents), les fedeli (fidèles), etc, etc, ...

Les troupes comprennent en moyenne dix à vingt acteurs, dirigés par un chef de troupe, distribuant les rôles. Parfois, des musiciens, des jongleurs et des acrobates se joignaient à la troupe, non pas pour y interpréter un rôle, mais pour combler les préliminaires et les prolongements.

Aux canevas s'ajoutent de nombreuses autres histoires, car les troupes comprennent également des auteurs talentueux et leurs œuvres se transmettent de troupe en troupe, à travers tout l'Europe.

Molière et les Italiens

L'influence de la Commedia dell'arte sur Molière est si bien remarquable sur ses œuvres que l'on peut sans conteste affirmer que ce dramaturge français a contribué à l'histoire de ce genre. Se partageant d'abord la salle du Palais Royal en 1658, Molière et les Italiens vont longtemps se fréquenter. Molière vouera une admiration extraordinaire pour Tiberio Fiorilli, interprétant le personnage de Scaramouche.

Molière, dans ses pièces, va montrer sa parfaite assimilation de leur technique, de leur repertoire, mais surtout, ses pièces se finissent toujours bien. Rappelons que c'est ici l'une des caractéristiques principales des pièces italiennes. Tous les malheurs qui peuvent s'abattre sur les personnages ne sont qu'éphémères, et il vaut mieux en rire, car, tôt ou tard, un retournement de situation est toujours possible.

Pour ne citer qu'un exemple : Tartuffe. La pièce est une succession de malheurs engendrés par l'imposteur, s'acharnant sur ses bienfaiteurs et sur les jeunes amants. Tout semble compromis. Impossible de s'en sortir. Mais c'est alors que, alors qu'il s'apprêtait à faire arrêter ses bienfaiteurs, il se fait, finalement, lui-même arrêter par ordre du roi. Les jeunes amants peuvent alors réaliser leur vœu le plus cher : se marier.

On retrouve ainsi les fameux valets, ou zanni, de la commedia dell'arte, mais sous d'autres noms. Ainsi, au lieu d'Arlequin, Brighella, Colombine, Rosaura, nous avons Toinette, Dorine, Maître Jacques, Sganarelle, ... Toujours confidents de jeunes amoureux, ils se chargent de faciliter leurs rencontres et leur mariage, et ils critiquent et taquent toujours aussi vivement leurs vieux maîtres colériques. Quant aux médecins, ils sont toujours tournés en dérision... L'on n'a qu'à se souvenir de Don Juan et son valet déguisés en médecin, se moquant de ces gens là, en affirmant que « ces habits leur donnaient de l'esprit ». Ou encore du « Malade Imaginaire », fabuleuse parodie grotesque de toute la médecine, avec ses jargons incompréhensibles, meubles de l'ignorance, et ses traitements aux seuls lavements et saignées.

Ainsi, en définitif, nous pouvons affirmer que Molière, mort en 1673, a bien puisé son inspiration dans la commedia dell'arte, l'œuvre du génie faisant la suite.

XVIIIème : La révolution des zanni



Arlequin (1671, par M. Sand)

Au début du XVIIIème siècle, sous l'influence des évolutions politiques et sociales, les valets vont adopter une nouvelle psychologie. Ils deviennent plus arrogants, sûrs de leur valeur, voire de leur supériorité.

Brighella et Arlequin, avant, se reconnaissaient certes pauvres et dépendants de leur maître. Même si cela ne les empêchaient pas de les tourmenter, ils avaient admis cette situation sociale, économique et hiérarchique. Désormais, ils sont plus optimistes, et, tel Figaro, ils ont l'espoir que leur situation sociale un jour s'inversera. Le titre « Crispin rival de son maître », de Regnard, est parfaitement évocateur de cette nouvelle psychologie. Dans la pièce de Beaumarchais, Figaro, pour épouser Suzanne, n'hésitera pas à revendiquer ses droits et réclamer les avantages de la noblesse.

Les valets ne sont plus violents, mais rusés désormais. Fini les bastonnades de foire. Mais les ressorts comiques restent les mêmes : le hasard triomphant, les travestissements, les quiproquos, et les fins joyeuses.

La grâce de Goldoni



Portrait de Carlo Goldoni

Carlo Goldoni est né en 1707 à Venise. Sa carrière de juriste sera vite éclipsée par sa passion du théâtre. Mais il rêve d'une grande "réforme". En effet, seule la Commedia dell'arte règne encore en maître dans les théâtres italiens et fait figure de tradition nationale. Or, il critique avec virulence ce théâtre, comme l'illustre sa phrase qui suit : "il ne passait sur les scènes publiques que de dégradantes arlequinades, de honteuses et scandaleuses galanteries, d'immondes jeux de mots, des intrigues mal venues et, de plus, malmenées, sans mœurs, sans ordre..." (A noter toutefois qu'il parle ici de la Commedia dell'arte française en pleine décadence à son arrivé en 1762 au pays de Molière.)

Carlo Goldoni, que l'on surnomme le "Molière italien", d'abord fidèle à la tradition, va petit à petit parvenir à supplanter les pièces à canevas par des pièces écrites de bout en bout, à retirer les masques des acteurs et composer de véritables "comédies de caractère". En 1750, dans la pièce "Pamela", pour la première fois, les acteurs jouent à visage découvert.

Admirateur de Molière, il est également fasciné par la société et ses travers, comme l'illustre bien "La trilogie de la villégiature". Selon lui, le 18ème siècle est celui de la femme, régnant incontestablement dans tous les domaines, que ce soit des arts, de la politiques et des relations sociales. Son Arlequin déclare d'ailleurs, dans "Femmine puntigliose" : "Le sexe triomphe et les hommes sont réduits au rang d'esclaves enchaînés." Ses héroïnes de caractère sont nombreuses : le nombre de ses pièces portant des noms féminins le prouve. Elles incarnent le charme et la vivacité de la pièce, et aussi une nouvelle conception de la vie, par les héroïnes, qui, cette fois, ne repose pas uniquement sur le mariage. Les héroïnes de Goldoni annoncent l'émancipation et le réveil de la femme : elle a une situation sociale, sait diriger les affaires et prend en main son avenir.

Goldoni arrive en France en 1762 et y passe ses trentes dernières années. Il présente au roi Louis XV sa réforme du théâtre. Il meurt en 1793.

Goldoni ne tue pas pour autant la Commedia dell'arte. Il apporte un nouveau théâtre en Italie, comme Molière l'a fait en France.

* **Note du webmestre** : je vous recommande chaudement la lecture des "Mémoires de M.Goldoni : pour servir à l'histoire de sa vie et à celle de son théâtre.", de Goldoni, édition Mercure de France, collection "Le temps retrouvé", dernière édition de mars 2003. ISBN 2-7152-2380-3 (9,20€, 665 pages)

Et aujourd'hui ?

19ème siècle



Joe Grimaldi, célèbre pantomime anglais du 19ème siècle, père du clown Moderne

Au 19ème siècle, la Commedia dell'arte disparaît littéralement de la scène. Seuls quelques écrivains y feront référence, tel Paul Verlaine dans "Les Fêtes Galantes", se disant sensibles à ces personnages, "masques et bergamasques jouant du luth et dansant".

Théophile Gautier, dans "Capitaine Fracasse", raconte également la vie d'une troupe de comédiens, traversant la France en interprétant Matamore, Scapin, Isabelle, Léandre, le Pédant, le Tyran,... Il dit, à propos de la Commedia dell'arte : "La pantomime est la vraie comédie humaine (...) Avec quatre ou cinq types, elle suffit à tout." Selon lui, Cassandre incarne le symbole de la famille, Léandre, la prétention des riches, Colombine, l'idéal et Arlequin, un joyeux mélange de défauts et de qualités, si sympathique aux yeux des enfants.

A noter également que c'est à la fin du XVIIIème siècle que le cirque, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a été créé par les Anglais. Quel est le rapport avec la Commedia dell'arte ? Le clown du cirque, à bien des traits, rassemble à lui-seul les caractéristiques de la Commedia dell'arte : un personnage fixe, maquillé à outrance, avec un costume pour le moins excentrique, qui improvise des situations comiques et lance des commentaires sensés l'approcher du public. Les sketches inédits que monte donc le clown se réalisent sous les yeux même du public. Improvisation, personnage fixe, masque (sous le maquillage) et forte proximité avec le public... Le compte est bon.

Hormis les deux écrivains et le clown du cirque, du 19ème au 20ème siècle, la Commedia dell'arte a pratiquement disparu de la scène européenne, les valeurs du public ayant évoluées.

Les masques

Les personnages

1. Arlequin



Le masque d'Arlequin par Wendy Gough

Le masque d'Arlequin est noir et évoque facilement le visage d'un africain... Il évoquerait en réalité les charbonniers de Bergame (ville d'origine d'Arlequin, rappelons-le) au visage couvert de suie. Son masque se compose d'un demi masque et d'une mentonnière noire. Les sourcils et la barbe sont composés de longs poils noirs hérissés. Le front et les sourcils sont très nettement arqués, renforçant les joues creusées du pauvre zanni, toujours affamé. Les yeux, deux ronds minuscules, évoquent la ruse ou la gourmandise. D'ailleurs, le champ de vision restreint par l'étroitesse de ces trous explique la démarche sautillante, par rapides petits pas, du personnage : les acteurs, en effet, devait pouvoir surveiller leurs pieds et éviter les obstacles. Quant à la bosse sur son front, on peut supposer qu'il s'agit d'une ébauche de corne diabolique... Mais peut-être s'agit-il tout simplement d'une verrue, d'une malformation de naissance ou encore d'un coup reçu sur la tête...

2. Brighella



Brighella par Antonio Fava

Le masque de Brighella est assurément plus bestial et plus rusé que celui d'Arlequin. Des traits des joues et des orbites étirés vers l'extérieur, un nez aux narines larges, semblable au museau d'un singe malin, ... En ce qui concerne la couleur brune foncée, Goldoni dira qu'elle évoque la peau brûlée des habitants de ces hautes-montagnes.

3. Polichinelle



Polichinelle par Jorge Anon

Le masque noir de Polichinelle évoque la laideur sans aller jusqu'à la monstruosité. Des joues tombantes, souvent couvertes de verrues, des collines de rides sur le front, un nez aquilin, souligné parfois d'une monstache. Comme Arlequin, il arbore non pas une mais deux verrues sur le front... Verrues ou cornes du diable ?

4. Pantalon



Pantalon par Wendy Gough

Ce qui fait la force du masque brun de Pantalon est sans aucun doute son nez aquilin et proéminent, tel le bec d'un rapace. Il porte, en outre, de longues et fines moustaches grises, ainsi qu'une barbe blanche allongée en pointe au menton. Ce qui produit d'ailleurs un effet comique lorsqu'il parle.

5. Le Docteur



Le Docteur par Antonio Fava

S'agit-il d'un masque, ou d'un morceau de masque ? En effet, celui-ci ne couvre que le front et le nez du personnage. Les joues sont souvent peintes de couleur bordeaux... révélant l'un des vices cachés d'un Docteur biberonneur.

6. Matamore



Matamore par Wendy Gough

Un masque rouge avec un long et fier nez ? Sans aucun doute, voici Matamore, le Capitaine, dont la hardiesse n'a d'égale que sa lâcheté ! Il arbore également de furieuses moustaches hérissées, "véritables chevaux de frise défendant les approches d'une citadelle trop facile à prendre" (Pierre-Louis Duchartre, *La Comédie italienne* (1924)).

SOURCES :

<http://paularbear.free.fr/commedia-dell-arte/index.html>